

**Faculté des Lettres et des Langues****Département des Lettres et Langue Française****Matière : Didactique de l'Écrit****Semestre : 02****Niveau : Master 1****Option : Didactique du Français Langue Etrangère****Enseignant : Dr. AMEUR Azzeddine****E-mail : azzeddine.ameur@univ-msila.dz****Cours N°01****Didactique de la lecture****Introduction**

La lecture est la situation où un interlocuteur reçoit une information écrite. C'est un moyen privilégié pour l'acquisition des savoirs et pour la compréhension du monde. Depuis l'invention de l'écriture l'an 3300 avant JC, l'acte de lire a pris sa place parmi les actes les plus rentables dans la vie humaine.

A l'ère actuelle la didactique des Langues Cultures dans sa branche Didactique de l'Écrit s'intéresse à la lecture pour son importance comme outil nécessaire pour accéder aux différents savoirs dans les différentes phases de l'enseignement-apprentissage. D'ailleurs, l'évocation de la notion Didactique de la lecture vise toutes les réflexions et études qui portent sur les conditions et les modalités d'apprendre à lire. Dans le présent chapitre nous présenterons les principaux axes de la discipline et quelques connaissances puisées essentiellement dans la psychologie cognitive et la linguistique textuelle.

1- La lecture**1.1- Définitions :**

Contrairement aux définitions traditionnelles ou celles qu'on trouve souvent dans les dictionnaires de langue, la lecture se définit, actuellement, en relation avec la construction du sens. Donc, lire c'est comprendre un écrit.

« lire, c'est traiter avec les yeux un langage fait pour les yeux.

Lire, c'est donner directement du sens à l'écrit, c'est-à-dire sans passer par l'intermédiaire ni de déchiffrement ni de l'oralisation.

Lire, c'est questionner l'écrit à partir d'une attente réelle dans une vraie situation de vie.

Lire, c'est lire de vrais écrits (des noms de rues, un livre, une affiche, un journal) au moment où on a vraiment besoin » (Man-De Vriendt, 2000, p. 240)

Dans une définition assez récente, Marie Gausse l'a définie comme :

La capacité à établir des relations entre les séquences de signes graphiques d'un texte et les signes linguistiques propres à une langue naturelle (phonèmes, mots, marques grammaticales), mais c'est aussi la prise de connaissance du contenu d'un texte écrit (Gausse, 2015, p. 2).

Les situations de la vie quotidienne des personnes confirment ces deux définitions. En effet, si on veut acheter quoi que ce soit, on doit lire les enseignes des magasins (acheter du pain, des vêtements, des fruits...). Si on est en route, on lit les panneaux pour s'informer. La lecture est, dans toutes les situations, loin des acceptions traditionnelles qui classent de meilleurs lecteurs les personnes qui parcourent vite ou articulent correctement les phonèmes de la langue en se référant à un texte.

Devenir un lecteur habile, capable à acquérir des savoir en lisant, n'est pas sorte de magie, mais c'est un parcours qui dure des années et qui s'appuie sur des données fournies par la psychologie du développement, la psychologie cognitive et les sciences du langage.

1.2- Stades d'acquisition de l'écrit :

En tant qu'acteur social, chaque enfant vit des situations spontanées dans son environnement qui lui permettent d'avoir un contact avec de différents écrits. Il acquiert plusieurs mots dans leur globalité et qui vont lui servir de base dans son apprentissage plus tard. « *Lorsque l'enfant va apprendre à lire, il va au départ utiliser les connaissances qui sont à sa disposition, puis diversifier progressivement ces modes de reconnaissance du mot* » (Jamet, 1997, p. 57). Pour décrire ces étapes suivies par un enfant pour acquérir la lecture, Uta Frith (1985) a proposé trois principaux stades :

- **Stade logographique (de 3 à 6 ans) :** dans ce stade, l'enfant s'appuie sur des indices perceptifs pour reconnaître les mots et les prononcer.

- **Stade alphabétique (de 6 à 7 ans) :** dans ce stade l'enfant s'attache à repérer les correspondances phonie/graphie.

- **Stade Orthographique (à partir de 7 ans) :** à ce stade l'enfant devient capable à constituer un lexique orthographique qui lui permet de reconnaître les mots. C'est-à-dire, il va recourir au codage orthographique pour pouvoir identifier les mots.

1.3- Méthodes d'enseignement-apprentissage de la lecture

La spécificité de l'écrit comme une forme non naturelle du langage humain nécessite un enseignement formel et explicite qui doit suivre des étapes pour doter les apprenants d'outils nécessaires. Pour ce faire, il existe trois principales méthodes :

1.3.1 -La méthode synthétique (syllabique)

Cette méthode est appelée également méthode syllabique et parfois phonétique. On parle aussi de méthode phonique, de méthode phonographique, de méthode syllabique (Chauvau, 2013). Elle remonte à l'antiquité (Grèce antique). Elle consiste à aller des éléments plus simples (lettres et sons) vers d'autres plus complexes (mots syllabes). Une fois ces éléments de base sont maîtrisés, l'apprenant passe à la lecture des phrases puis à la lecture des textes.

1.3.1.1- Etapes de la méthode synthétique

L'apprentissage avec cette méthode passe par quatre stades (Mialaret, 1966),

A- L'acquisition des lettres

B- Le stade de la syllabe

C- La lecture des mots

D- La lecture des phrases

1.3.1.2- Inconvénients

- Apprentissage des signes sans les comprendre.

- Perte du goût de la lecture.

- Enseignement collectif qui obligeant tous les élèves à avancer en même temps selon un rythme monotone, ce qui empêche les apprenants initiés à la lecture ou les apprenants doués à passer à des étapes avancées.

1.3.2- La méthode analytique (globale)

Cette méthode est appelée aussi *méthode globale*. C'est au début du XX^{ème} siècle que le monde a connu son émergence. Contrairement à la méthode synthétique, dans le cadre d'une méthode analytique, l'apprenant part du complexe au simple ; c'est-à-dire, la lecture se fait par la reconnaissance d'un mot tout entier et non par le code de l'écrit. On y commence par le sens, l'identification du mot dans sa globalité et la lettre ne vient qu'à la fin (Mialaret, 1966, p. 15) .

Au début, cette méthode est utilisée pour l'apprentissage des langues basées sur des idéogrammes, comme le Chinois. Mais, au début des années 1980, elle est adaptée par Jean Foucambert et Evelyne Charmeux pour l'apprentissage du Français. Elle consiste à utiliser d'une façon directe des mots entiers, simples et familiers, voire des phrases entières.

1.3.2.1- Etapes de la méthode globale

L'apprentissage y passe aussi par des stades (Mialaret, 1966) :

- A - Stade de la préparation des acquisitions globales
- B - Stade des acquisitions globales proprement dites
- C - Première exploitation des acquisitions globales
- D - Stade de l'analyse et du déchiffrage

1.3.2.2- Inconvénients de la méthode globale

Comme la méthode précédente, la méthode analytique a aussi des inconvénients parmi lesquels,

- les apprenants ne peuvent pas évoluer en même temps pour des raisons psychologiques et cognitives.
- Dans un texte l'apprenant ne peut pas se débrouiller face aux mots nouveaux car il ne sait pas déchiffrer.
- L'apprenant dépend toujours à une personne tierce qui devrait lui lire les mots pour qu'il les reconnaisse.

1.3.3 - La méthode mixte

Elle est appelée aussi la méthode semi globale. C'est une méthode qui combine les avantages des deux méthodes précédentes (la méthode analytique, la méthode synthétique). Elle va de la lecture de la phrase ou du mot acquis dans une séance de langage (mots et phrases appris par

cœur) à l'analyse des éléments à étudier (extractions des sons et des lettres) , et puis arrivant à faire un montage de syllabes à partir des lettres qui sont déjà connues.

L'avantage de cette méthode est ce qu'elle donne à l'apprenant les outils nécessaires pour aborder un texte, agir d'une manière globale face aux mots connus et de manière synthétique avec les mots nouvellement rencontrés. L'inconvénient est que cette méthode mixte est considérée comme une méthode analytique parce qu'elle va du texte à la lettre et qu'elle aborde la lecture par les phonèmes auxquels elle fait correspondre les différents graphèmes.

Des chercheurs tels Mialaret (1966), Coranire (1999) estiment que cette méthode crée des problèmes psycholinguistiques tels que la dyslexie et la dysorthographe, chez les apprenants. D'autres estiment que c'est une méthode qui réclame constamment la participation de l'apprenant et marque sa présence effective à la leçon. C'est aussi une méthode vivante et active fondée sur l'observation et l'action.

1.3- Modèles de lecture

Situation de départ :

Lisez les énoncés suivants :

1- Pédagogie s'appuyant sur les connaissances scientifiques acquises en psychologie de l'enfant

Quelle information avez-vous acquise ?

2- Psychopédagogie

La notion est définie comme pédagogie s'appuyant sur les connaissances scientifiques acquises en psychologie de l'enfant (Larousse, 2017)

Quelle information avez-vous acquise ?

Dans le premier cas, il n'y a aucun indice paratextuel, vous avez lu en associant des lettres à des sons, la compréhension dans ce cas est très difficile et suit un processus très long.

Dans le deuxième cas, il y a le titre et la source qui permettent d'émettre des hypothèses, puis les confirmer en balayant l'énoncé.

Pour résumer, on peut dire que dans les deux situations la lecture est faite selon deux modèles différents. Dans la première situation, il s'agit du modèle du bas vers le haut et dans la deuxième situation, il s'agit du modèle du haut vers le bas. Dans ce suit, nous allons expliquer ces notions :

1.3.1 - les modèles du bas vers le haut

Connus de leur nom en Anglais « bottom-up ». Ils ont comme principe de base la construction du sens d'un texte à partir de l'encodage d'unités de base, c'est-à-dire le lecteur doit passer par la reconnaissance des lettres, des syllabes, des mots, arrivant enfin à lire une phrase. On comprend de ça que la compréhension vient en deuxième position.

Joëlle Lucas (2007) a démontré que ces modèles englobent les méthodes synthétiques (syllabiques). Leurs principes sont les suivants :

- La langue écrite est une simple retranscription de l'oral ; L'élément simple de la langue est la lettre : on part du simple pour aller vers le complexe : principe du b-a / ba, il faut d'abord apprendre à déchiffrer : associer les lettres entre elles pour former des syllabes puis des mots, on peut ensuite lire « couramment ».
- La compréhension passe par la lecture à voix haute et la répétition pour créer des automatismes.
- On ne se soucie pas de présenter de vrais textes aux lecteurs débutants, il faut que les textes contiennent les graphèmes à étudier. Les lecteurs novices sont souvent invités à lire des lettres et des syllabes isolées, de même que des mots et des phrases sans établir aucun lien entre eux.
- On ne propose pas de but de lecture à l'élève, la lecture n'y est pas une lecture fonctionnelle. (Lucas, Joelle, 2007)

1.3.2 - Les modèles du haut vers le bas

En Anglais, on les appelle les modèles « top down ». Ils se basent sur la construction du sens. Dans un modèle pareil, le sens du texte commence à se construire au début de la lecture à partir de formulation d'une hypothèse. Cette hypothèse formulée à partir des connaissances antérieures du lecteur et des indices visibles du texte va être omniprésente lors de la lecture par une vérification constante, c'est-à-dire, il y a d'abord une anticipation de la part du lecteur, suivie d'une vérification puis d'une confirmation d'une hypothèse après une lecture silencieuse.

Goodman est l'un des théoriciens les plus connus en lecture qui a élaboré un modèle du bon lecteur appartenant à cette catégorie, affirme que « *La lecture est un jeu d'essais et d'erreurs où le lecteur choisit dans les signes graphiques les indices les plus productifs, anticipe la suite du texte, vérifie ses hypothèses ...* » (cité par (Lucas, Joelle, 2007).

Ce type de modèle est souvent critiqué par de nombreux spécialistes à cause de sa concentration sur les connaissances du lecteur en négligeant d'autres systèmes mis en œuvre dans l'activité de compréhension de l'écrit.

1.3.3 - Les modèles interactifs : interaction entre le lecteur et le texte

Ce type de modèles de lecture se base sur l'idée que le texte est porteur d'informations nouvelles et que le lecteur a un bagage de connaissances qu'il met en service quand il lit. Selon Giasson et Thériault (1983), « *les modèles interactifs décrivent la lecture comme un processus de synthèse de l'information fournie simultanément à travers différents niveaux d'analyse (orthographique, syntaxique, sémantique)* » (cité par (Lucas, Joelle, 2007). Le lecteur adopte donc différentes stratégies de lecture selon la situation. Nous concluons, donc, que ce type de modèles englobe les deux types précédents.

Le type ascendant « du bas vers le haut » domine lorsque l'information contextuelle n'est pas suffisante et le type descendant "du haut vers le bas" domine lorsque le contexte permet l'anticipation. Cette anticipation n'est possible que si le lecteur a les connaissances requises pour comprendre le texte présenté. Pour ce faire le sujet traité ne doit pas être totalement inconnu du lecteur. De plus, ce texte doit être un texte authentique qui permet l'utilisation du contexte par opposition à des textes construits à partir de phrases isolées.

Pour comprendre un texte dans le cadre d'un modèle interactif, le lecteur doit utiliser des connaissances du monde et des connaissances linguistiques en interaction avec les informations du texte.

1.4- Méthode/Modèle

Il faut noter ici, que les deux notions de méthode d'enseignement-apprentissage de lecture et de modèle de lecture, sont carrément différentes. La première notion concerne la manière avec laquelle on commence à apprendre ou faire apprendre la lecture, cependant la deuxième concerne les lecteurs accomplis, c'est-à-dire ceux qui ont déjà appris la lecture et abordent des écrits.

Bibliographie :

Barré De Miniac, Christine. 2000. *le rapport à l'écriture aspects théorique et didactique.* Paris : Presse Universitaire de France, 2000.

Boyer, Henri & All. 2001. *Nouvelle introduction à la didactique du Français.* Paris : CLE International, 2001.

Chauvau, Gérard. 2013. Université Paris 5. *Univ-paris 5.* [En ligne] 2013. [Citation : 15 mars 2016.] [http://www.uvp5.univ-paris5.fr/TFL/AC/AffFicheT.asp?CleFiche=8000&Org=QUTH.](http://www.uvp5.univ-paris5.fr/TFL/AC/AffFicheT.asp?CleFiche=8000&Org=QUTH)

Conseil de l'Europe. 2000. *Cadre européen commun de référence pour les langues, apprendre, enseigner, évaluer.* Paris: Didier

Colleta, Jean-Marc et Karcher, Gaëlle. 2012. *Linguistique textuelle et didactique de l'écrit.* Paris : Cned, 2012.

Cornaire, Claudette et Germain, Claud. 1999. *Le point sur la lecture.* Montréal : CLE International, 1999.

Cuq, Jean Pierre & All. 2003. *Dictionnaire de Didactique du Français Langue Etrangère et Seconde.* Paris : CLE International, 2003. p. 150.

Cuq, Jean Pierre & Gruca, Isabelle. 2002. *Cours de Didactique du Français Langue Etrangère et Seconde.* Grenoble : PUG, 2002.

Cuq, Jean Pierre et al. 2003. *Dictionnaire de didactique du Français langue étrangère et seconde.* Paris : CLE International, 2003.

De Landsheere, Gilbert. 1974. *Evaluation continue et examens: précis de docimologie.* Paris : Nathan, 1974.

Dubois, Jean. 2002. *Dictionnaire de Linguistique.* Paris : Larousse, 2002.

Dubois, Jean et al. 1994. *Dictionnaire de l'inguistique et des sciences du langage.* Paris : Larousse, 1994.

Gausse, Marie. 2015. Lire pour apprendre, lire pour comprendre. [éd.] ENS-Lyon. *Dossier de veille de l'IFÉ.* 26 Mai 2015, 101, pp. 1-28.

Giasson, Joceline. 1990. *La compréhension en lecture.* Montréal : Gaétin Morin, 1990.

Hadji, Charles. 2012. *Faut-il avoir peur de l'évaluation?* Bruxelles : De Boeck, 2012.

Jamet, Eric. 1997. *Lecture et réussite scolaire.* Paris : DUNOD, 1997. p. 56.

Larousse. 2017. s.l. : Larousse, 2017.

Larousse/dictionnaires. 2018. Larousse/dictionnaires de Français. *Larousse.* [En ligne] 31 mars 2018. [Citation : 31 Mars 2018.] [http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/texte/77624?q=texte#76703.](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/texte/77624?q=texte#76703)

Lucas, Joelle. 2007. LES MODELES DE LECTURE : HISTORIQUES DES METHODES. *ENEP*. [En ligne] 2007. [Citation : 25 Juin 2016.] <http://enep.ddec.nc/spip.php?article10>.

Man-De Vriendt, Marie-Jeanne. 2000. *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde*. Bruxelles : De Boeck, 2000.

Martinez, P.1996. *La didactique des langues étrangères*. Paris: Que sais-je?

Mialaret, Gaston. 1966. *L'apprentissage de la lecture, étude psychologique*. Paris : Presse Universitaire de France, 1966.

Moirand, Sophie. 1979. *Situations d'écrit. Compréhension / production en français langue étrangère*. Paris : CLE International.

Robert, Jean Pierre. 2008. *Dictionnaire Pratique de Didactique du FLE*. Paris : OPHRIS, 2008.

Rogiers, Xavier et De Ketele, Jean-Marie. 2010. *L'école et l'évaluation*. Bruxelles : De Boeck, 2010.